



L'Aliéniste, chronique ironique

Monique Amirault



De Joaquim Maria Machado de Assis¹, écrivain brésilien, mort il y a plus d'un siècle, Salman Rushdie écrit : « Derrière Garcia Marquez il y a Borges, et derrière Borges, source et origine de tout, Machado de Assis ». L' aliéniste, fable baroque et ironique sur la santé mentale, outre le plaisir d'une langue dont le style et l'extravagance font le suc, mérite d'être aujourd'hui relu pour faire souffler un vent de gâité ravageuse sur le concept de santé mentale.

Naissance d'une vocation

Publié en 1881, contemporain de Charcot, le récit est situé, à l'instar des contes, dans un temps indéfini, « il y a fort longtemps » : « Les chroniques de la petite cité d'Itaguaï rapportent comment, il y a fort longtemps, un certain médecin, du nom de Simon Bacamarte, fils d'un noble du pays et le plus grand parmi les médecins du Brésil, du Portugal et des Espagnes, s'y rendit célèbre. » Après des études à Coimbra et à Padoue, Simon Bacamarte

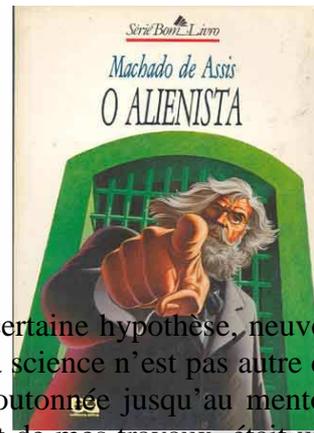
¹ Autodidacte hors du commun, J.-M. Machado de Assis fonde en 1897 l'[Académie brésilienne des lettres](#) dont il sera président jusqu'à sa mort en [1908](#).

refusant les fonctions prestigieuses qui lui sont offertes au Portugal, revient dans son Ithaque brésilien pour se consacrer à la fondation d'un asile d'aliénés, La Maison Verte. La logique de Simon Bacamarte se déploie à la mesure même de sa certitude et de sa probité scientifique. À Itaguaï, on ne fait aucun cas des déments : les « fous furieux » sont verrouillés dans le secret de leur maison jusqu'à la mort et « les innocents » déambulent à loisir dans le pays. Aussi, au nom de la santé de l'âme, « préoccupation la plus digne du médecin », l'aliéniste propose-t-il au conseil municipal d'Itaguaï de faire construire un établissement où seraient traités tous les fous. Cette idée de rassembler les fous sous un même toit est tout d'abord interprétée par le conseil municipal comme un symptôme même de démence, mais Simon Bacamarte défend sa proposition avec une telle éloquence qu'une majorité « trancha sur le champ en faveur de ce qu'il avait demandé, votant même dans la foulée un impôt destiné à pourvoir à l'entretien, au logement et à la subsistance des malades mentaux sans ressources ». Au centre d'Itaguaï, s'élève donc bientôt le bâtiment superbe. L'inauguration a lieu en grande pompe et au cours de sept jours de cérémonies « les familles purent apprécier avec quelle sollicitude paternelle, quelle chrétienne charité », ces malheureux allaient être traités.

Une passion scientifique

Ceci fait, l'aliéniste peut se consacrer à sa recherche. Il exprime à son ami Crispim Soares, l'apothicaire, les mystères de son âme où le souci scientifique s'allie à la charité la plus mégalo-maniaque : « La charité entre, c'est certain, dans ce que j'ai le projet de mener à bien [...] elle est le sel de l'affaire, dans le sens où j'interprète l'épître de saint Paul aux Corinthiens " Quand je saurais le tout de tout, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien". L'important pour moi, dans cette entreprise qu'est la Maison Verte, c'est d'étudier la folie à fond, d'en repérer les stades, d'établir une classification des différents cas, de découvrir enfin la cause du phénomène et le remède universel [...] Je pense faire là œuvre utile pour l'humanité. » De là, la folie prend consistance et « fous furieux, innocents monomaniaques – la famille des deshérités de l'esprit au grand complet » affluent de tout le voisinage. On découvre les énigmes auxquelles ouvrent ces cas portés au grand jour dont Machado de Assis dresse les portraits truculents, depuis le rustre qui se lance dans de grandioses harangues « scandées de tropes, antithèses et apostrophes, émaillées de grec et de latin », celui qui se prend pour l'étoile de Venus, cet autre qui cherche le bout du monde, jusqu'à ce misérable qui décline inlassablement sa généalogie : « Dieu engendra un œuf, l'œuf engendra l'épée, l'épée engendra David, David engendra la pourpre, la pourpre engendra le marquis, le marquis engendra le comte, que je suis ». Ou encore le prénommé Jean de Dieu et son délire mystique, le licencié Garcia qui « ne proférait jamais un seul mot persuadé qu'il était que si un jour il ouvrait la bouche, toutes les étoiles se détacheraient du firmament et embraseraient la terre. » Simon Bacamarte se met au travail, avec rigueur, jusqu'à perdre le sommeil et l'appétit, procédant à une vaste classification de ses pensionnaires. « Il commença par les diviser en deux grandes classes ; puis il passa aux sous-classes : monomanies, délires et hallucinations diverses. Ceci déblayé, il entreprit une analyse tenace et soutenue, consignait pour chacun des cas étudiés les habitudes du malade, ses heures de crise, ses répugnances et sympathies, son vocabulaire et ses comportements, ses tendances ; il se renseignait sur sa profession, ses modes de vie, son entourage familial, s'informait des circonstances au cours desquelles le dérangement mental avait fait son apparition, des accidents et maladies survenues dans l'enfance et l'adolescence, des antécédents familiaux [...] Parallèlement, il s'appliquait à établir le meilleur régime, les substances médicamenteuses et les soins, curatifs et préventifs, appropriés, il ne se bornait pas à ceux que mentionnaient ses chers arabes mais il expérimentait ceux qu'il avait découverts lui-même à force de patience et de sagacité. »

« *La science est la science* »



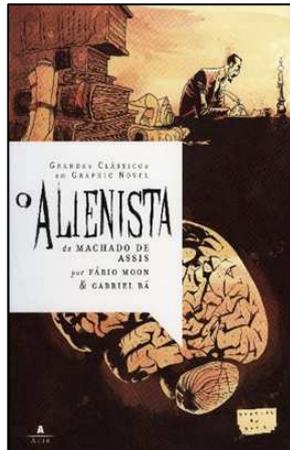
C'est ainsi que l'aliéniste est conduit à explorer « une certaine hypothèse, neuve et hardie ». Sans se hasarder à donner son idée pour assurée, car « la science n'est pas autre chose qu'une constante investigation », c'est dans « une exaltation boutonnée jusqu'au menton » qu'il en fait part à l'apothicaire : « Jusqu'ici, dit-il, la folie, objet de mes travaux, était une île perdue dans l'océan de la raison. J'en viens à soupçonner qu'il s'agit d'un continent ». Il s'agit maintenant de voir si, du « vaste coquillage » de l'esprit humain, il est possible d'extraire « la perle » de la raison. Tel est le projet qui prend corps chez Simon Bacamarte, appuyé sur une robuste définition de la raison à laquelle nos hygiénistes du XXI^{ème} siècle pourraient souscrire : « La raison consiste dans le parfait équilibre de toutes les facultés. En dehors de cela, tout n'est qu'insanité, insanité et rien qu'insanité. »

Et, si Crispim Soares bien que trouvant l'idée extravagante ne souffle mot, le père Lopez curé du village, mis dans la confiance, ne cache pas son sentiment de l'absurdité de l'entreprise. Mais « la science se contenta de tendre la main à la théologie – avec une assurance telle, que la théologie en resta sans plus savoir à qui elle devait s'en remettre : à elle-même ou à la science ? »

Quant à Dona Evarista, l'épouse de l'aliéniste, elle voit son petit monde bouleversé et sombre dans « une profonde mélancolie ». « Qui croirait qu'une demi-douzaine de lunatiques... » laisse-t-elle un jour échapper, levant les yeux au plafond – « ses yeux qui étaient ce qu'elle avait de plus attachant, noirs, immenses, baignés d'une lumière humide, pareils à l'aurore. La chronique ne dit pas si Dona Evarista utilisa cette arme dans le dessein pervers de tordre le coup à la science une fois pour toutes, ou, à tout le moins, de lui trancher les poignets, certes l'hypothèse est des plus vraisemblables. C'est ainsi en tous cas que l'aliéniste l'entendit. Mais le grand homme sut ne pas se froisser [...] Le métal de ses yeux demeura identique, dur poli, inaltéré [...] Un sourire peut-être desserra ses lèvres, entre lesquelles filtra, onctueuse comme l'huile du *Cantique*, cette petite phrase : " je trouve que tu ferais bien d'aller te promener à Rio de Janeiro" ». Voilà Dona Evarista consolée. Elle en rêvait. « Et en homme d'étude qu'il était, il prit note de l'observation ».

Un vent de folie

Bientôt, le trouble, la consternation, puis la terreur, saisissent les habitants lorsque quelques citoyens les plus en vue et les plus riches d'Itaguaí se voient internés à leur tour : C'est d'abord Costa, celui qui se défait de sa richesse dans une générosité qu'aucune médisance n'arrête, vite suivi par une cousine qui sous « les yeux acérés comme des poignards » de l'aliéniste, ose intercéder en faveur de son parent. Puis c'est le tour de Mateus, dont le commerce florissant a permis de construire la maison de ses rêves, « plus grandiose que la Maison Verte, plus noble que la mairie elle-même », suspecté de trouver une jouissance outrancière dans la contemplation de sa maison lorsqu'il se plante « énamouré au milieu du jardin, couvant la maison des yeux » ou s'expose de blanc vêtu devant elle à l'heure de promenade des familles. On apprend de l'aliéniste lui-même que « Mateus probablement souffrait d'un amour malade pour ses pierres, manie que lui, Bacamarte, avait découverte et qu'il étudiait depuis un moment ». Mateus est interné et à sa



suite plus de vingt personnes, dont des plus honorables. Les versions populaires vont bon train, La révolte gronde.

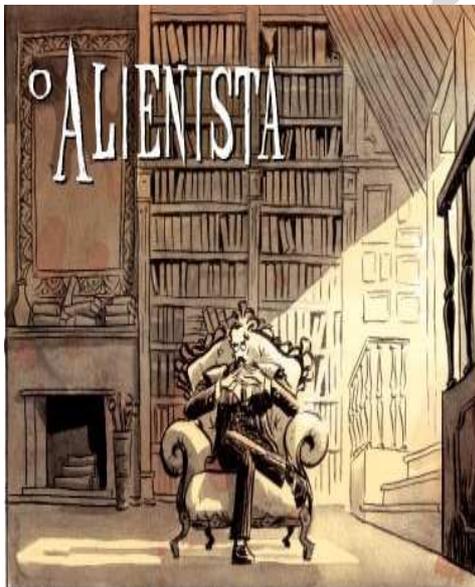
Le retour de Dona Evarista donne espoir tant sa nature sensible et chaleureuse contraste avec celle de son illustre époux « froid comme un diagnostic ». Devant l'ampleur de ce qu'elle découvre, sa perplexité rejoint le sentiment intime de chacun : comment tous ces gens ont-ils pu soudainement perdre la raison ? « Un tel ou un tel, d'accord. Mais tous ? En même temps, elle ne pouvait guère s'autoriser le moindre doute; son mari était un savant ; jamais il n'aurait interné quiconque sans la preuve d'un dérangement mental ». Le grand diner organisé pour fêter son retour dissipe ces sombres pensées et les louanges qui s'élèvent à son égard la remplissent de joie. L'un des orateurs, Martim Brito, jeune poète connu pour « sa manière épique », se laisse emporter dans une grandiose improvisation oratoire, truffée d'excès de rhétorique, présentant Dona Evarista comme la plus belle création divine. L'aliéniste, à part lui, fait son diagnostic : « C'est là un cas de lésion cérébrale, phénomène sans gravité mais qu'il convient d'étudier ». Trois jours plus tard Martim Brito a rejoint la Maison Verte. Jalousie de la part d'un mari ombrageux ? « Mais comment alors expliquer que, tout de suite après, José Borges de Couto Leme, une personne des plus estimables, le Chico das Cambrias, un joyeux vivant invétéré, le greffier Fabricio et bien d'autres, subirent le même sort ? [...] Déjà on ne savait plus qui était sain et qui devenu fou ». On fait brûler des cierges, on ne sort plus sans garde du corps, on tente même d'émigrer.

La révolte des Canjicas

Les murmures qui gonflaient en sourdine, prennent bientôt la forme d'une rébellion au grand jour, emmenée par Porfirio le barbier. Selon une première modalité respectueuse de l'ordre établi, une pétition est portée devant le Conseil municipal d'Itaguaí qui y oppose une fin de non recevoir, considérant « qu'en aucun cas un établissement d'utilité publique comme la Maison Verte ne peut tomber sous le coup d'une décision administrative ni dépendre d'un mouvement de rue ». C'est l'occasion pour Porfirio de déclarer que « l'heure était venue de brandir la bannière de la rébellion et de détruire la Maison Verte, qu'Itaguaí ne pouvait plus servir plus longtemps de cobaye pour les travaux et les expériences d'un despote [...], que le despotisme scientifique de l'aliéniste se doublait d'un esprit de lucre. » Et bien que l'intérêt purement scientifique qui anime l'aliéniste, sa probité hors du commun ne puissent pas être mis en doute, le barbier ne baisse pas les armes et « déclara qu'il se voyait investi d'un

mandat public » pour mettre à terre la Maison Verte, « cette " Bastille de la raison humaine " - expression empruntée à un poète local et qu'il répéta avec une belle emphase ». La situation se complique lorsqu'un des conseillers, Sebastiao Freitas, trouvant l'expression si élégante, change de position. « Je ne connais rien à la science, avance-t-il, mais si tant de gens dont nous estimons qu'ils ont du jugement, sont enfermés en tant que déments, qui nous assure que l'aliéné n'est pas l'aliéniste lui-même ? » Mais son goût de la formule, qu'il se répète, ravi - "Bastille de la raison humaine ! " -l'emporte sur la subversion de sa pensée et il promet de sursoir à toute décision.

Bientôt trois cent personnes marchent sur la Maison Verte, entraînés par le barbier dont le sobriquet, *canjica* – soupe au lait – passera à la postérité, ce mouvement restant connu depuis sous le nom de la révolte des *Canjicas*. C'est avec une certitude tranquille que Simon Bacamarte va à la rencontre des « trois cent têtes rutilantes de civisme et lugubres de désespoir » qui s'arrêtent devant chez lui. Que veulent-ils donc ? – « Que la Maison Verte soit démolie, ou vidée à tout le moins des malheureux infortunés qui y sont enfermés [...]. Nous voulons libérer les victimes de votre haine et de votre cupidité, de vos lubies... » [...] – « La science, messieurs, est une chose sérieuse et elle demande à être traitée avec sérieux. Je n'ai à répondre de mes décisions en tant qu'aliéniste devant personne, Dieu et mes maîtres exceptés ». Quelques phrases grandioses finissent de ramener le calme après quoi « après avoir salué avec beaucoup de gravité », l'aliéniste se retire, laissant la foule abasourdie devant tant de courage et de sérénité. A cet instant décisif, le barbier « sentit poindre en lui l'ambition du pouvoir » et sut haranguer « la masse qui s'ébroua, murmura, haussa le ton, se fit menaçante[...]. La rébellion après une légère syncope revenait à elle. » Les habitants sont saisis par « le vertige des grandes crises », prêts à payer de leur vie face au corps de dragons appelé en renfort. Mais le peuple et la troupe fraternisent et, au nom de Sa Majesté, il est proposé tout naturellement à Porfirio, dont déjà « la dignité du pouvoir raidissait les hanches », d'assumer la responsabilité des affaires publiques. On lui jure fidélité jusqu'à la mort.



« Santé mentale et ordre public »

C'est alors une suite de renversements épiques, de tsunamis avortés qui à chaque fois se heurtent à l'impassible intégrité de l'aliéniste et à son dévouement sans bornes à la science.

Bacamarte reste étranger aux bouleversements qui touchent Itaguaï, microcosme d'un monde devenu fou, où chacun perd le sens de la mesure des choses. Le barbier, tout habité par son nouveau titre auto-proclamé, « Protecteur de la commune au nom du peuple et de Sa majesté », et soucieux désormais de ménager sa place, demande à être reçu par l'aliéniste: « Le généreux soulèvement, dit-il, qui a hier, destitué un Conseil vilipendé et corrompu, a réclamé à grands cris la destruction de la Maison verte. Mais quel gouvernement pourrait se targuer d'avoir la compétence lui permettant d'éliminer la folie ? [...] C'est là affaire de science. C'est dire, ajouta Porfirio, qu'en aussi délicate affaire, notre gouvernement ne peut, ni ne doit, ni ne désire, se priver du concours de Votre Seigneurie. Tout ce dont je vous prie est que nous trouvions un biais pour donner satisfaction à la population. Unissons-nous et le peuple saura obéir. »

Mais la science reste la science, sans compromissions. Bacamarte pose des questions précises au sujet des événements de la veille, s'informe du nombre de victimes - il y avait eu 11 morts et 21 blessés. « Le barbier répondait au fur et à mesure avec forces détails, insistant particulièrement sur le discrédit où était tombé le Conseil. [...] Le gouvernement, conclut-il, serait fort réjoui de pouvoir compter non pas, certes, sur la sympathie, chose prématurée, mais sur la bienveillance du plus haut esprit d'Itaguaï. Et, assurément, du royaume. » Mais rien de tout ce discours n'atteint Bacamarte, tout occupé à repérer des « symptômes de duplicité et de désinvolture patents chez le barbier », autant que ceux de débilité chez ceux qui l'ont mis en place. Sans tarder, l'aliéniste exige qu'il lui soit livré ainsi qu'une cinquantaine d'individus partisans du nouveau gouvernement et déclarés débiles mentaux.

Quant au pauvre Crispim Soares qui s'est réfugié dans la maladie, seule solution trouvée par lui à la terreur qui l'habite d'avoir à faire un choix, il s'entend dire que « la terreur, elle aussi, est mère de la folie ». Des indiscretions portent même jusqu'aux oreilles de l'aliéniste certains détails qui lui font juger que le président du Conseil, digne magistrat d'Itaguaï, est atteint de la « démence des taureaux », nouveau syndrome que Bacamarte se propose d'étudier.

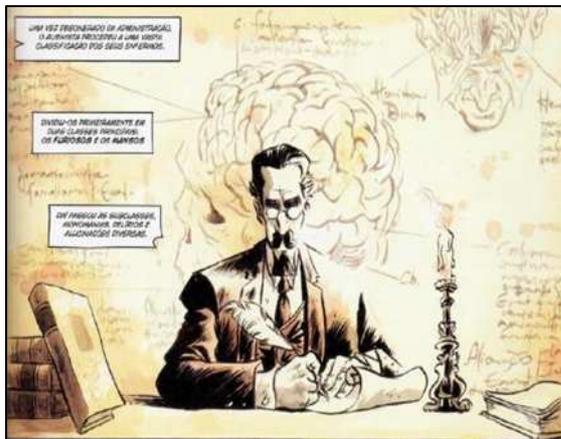
La chronique dit qu'« à dater de là, le ramassage ne connut plus de frein. Recourir ou se tenir au plus anodin des mensonges, comme à ces sortes de manigances qui profitent tout autant à leurs auteurs qu'à ceux qui les colportent, signifiait votre prompt internement. Tout était folie. Amateurs d'énigmes, auteurs de charades ou d'anagrammes, gens médisants ou curieux de la vie des autres, noceurs et galants, contrôleurs et inspecteurs trop imbus d'eux-mêmes, plus personne n'échappait aux émissaires de l'aliéniste [...] Que l'on soit avare ou que l'on soit prodigue, on était tout uniment bon pour la Maison verte ; d'où cette constatation qu'il n'était plus de norme désormais pour décider de la bonne ou mauvaise santé mentale des individus ». La raison obscure de tous ces internements échappe mais on suppose que ces gens furent emmenés « parce qu'ils déambulaient et gesticulaient inconsidérément dans les rues, chez eux, ou à l'église. Et les fous, comme chacun sait, gesticulent beaucoup ».

Jusqu'où va donc aller Simon Bacamarte ? La réponse tombe lorsqu'on apprend que Dona Evarista elle-même a été emmenée. La démence de son épouse, qu'il a pu diagnostiquer comme « manie somptuaire », s'est déclarée la nuit précédente explique-t-il au père Lopez qui s'est précipité chez lui à l'annonce de la nouvelle – il s'en doutait depuis longtemps au vu de son engouement immodéré pour la toilette et les bijoux au point que son sommeil en soit troublé. « Je pense la remettre sur pied dans les six semaines, conclut-il. L'abnégation de l'illustre médecin lui valut un nouveau lustre [...] C'était un homme d'une austère et grande noblesse, un Hyppocrate doublé d'un Caton ».

La vérité de la vérité

Peu de temps après, l'aliéniste, à la grande surprise de tous, fait parvenir au Conseil d'Itaguaï un communiqué où il expose ses résultats et ses propositions : les statistiques font apparaître que les quatre cinquièmes des habitants se trouvent enfermés à la Maison verte ; que ces faits

le conduisent à réexaminer les fondements de sa théorie qui « récusait la maîtrise de la raison dans tous les cas où l'équilibre se révélerait relatif et sporadique » ; qu'il en ressort que la vraie doctrine est à l'opposée de celle qu'il avait adoptée et « donc qu'il s'imposait de considérer comme normaux et exemplaires les états même de déséquilibre », le risque pathologique passant du côté de ceux chez qui l'équilibre ne connaît pas d'éclipse. Enfin il informe de la remise en liberté de toutes les personnes retenues à la Maison Verte, et de l'accueil, à leur place, de celles présentant les nouvelles conditions décrites. Grande est la stupeur et aussi joie des parents et amis des reclus. Les familles se reconstituent, l'ordre règne à nouveau, les notables retrouvent leurs fonctions. Amour et amitiés mis à mal en sortent renforcés et Bacamarte devient même l'objet d'une profonde reconnaissance de la part de tous. Désormais le Conseil est prié de remettre à l'aliéniste, aux fins de sa recherche, tous ceux dont les paroles ou les actes trahissent le parfait équilibre, la parfaite organisation de leur cerveau.



Les fous à l'intérieur de l'asile sont regroupés par genre, selon la prévalence morale de leur pathologie : « une galerie pour les humbles [...], une autre pour les tolérants, une troisième pour les loyaux, une encore pour les candides et une pour les purs, une enfin pour les perspicaces et une dernière réservée aux magnanimes ». Le barbier, une première fois enfermé pour « vilénie », l'est, cette fois-ci, pour « honnêteté » ! L'aliéniste s'attache par ailleurs à la mise au point d'un système thérapeutique des plus rationnels, – les TCC poussées au baroque, en quelque sorte. « Chaque beauté morale ou mentale était attaquée sur le front même où elle paraissait le plus inaltérable ». Le cas de l'humilité servira d'exemple: « L'aliéniste appliquait la médication susceptible d'inoculer le sentiment exactement opposé [...]. Il graduait selon l'âge, le tempérament, l'état, la condition sociale du dément. Il suffisait parfois d'un frac, d'une perruque, d'une canne, d'un ruban pour rétablir l'équilibre mental du patient ; pour d'autres cas, l'affection se montrant plus rebelle, bijoux, bagues et brillants, distinctions honorifiques devenaient l'arsenal du médecin. »

Loin de se féliciter du succès obtenu, puisqu'en quelques mois, tous les fous sont guéris et la Maison Verte vidée de ses pensionnaires, Bacamarte dont la devise est *Toujours de l'avant !* n'en reste pas moins préoccupé. « Quelque chose l'avertissait que la nouvelle théorie recèlait en elle les germes d'une autre théorie, infiniment plus novatrice. » Et la révélation de « la vérité de la vérité » lui vient un jour où perdu dans ses pensées, debout devant la fenêtre de sa bibliothèque, il se pose à lui-même cette question : « Etaient-ils fous vraiment et je les aurais guéris, – ou ce que j'ai cru être une guérison n'a-t-il été que la découverte d'un constant déséquilibre dans le cerveau ? »

L'exception

C'est sur « le plus bel exemple de conviction scientifique et d'abnégation morale jamais rencontré » que se termine le récit. Car, ne reculant pas devant l'hypothèse qui se précise, creusant plus avant, l'aliéniste parvient à cette conclusion que « les cerveaux bien organisés qu'il venait de réformer étaient à coup sûr, tout aussi déséquilibrés que les autres ». Partagé entre satisfaction scientifique et abattement, il peut « en conscience affirmer cette vérité : il n'y avait pas un malade mental dans tout Itaguaï [...] Pas un fou dans tout Itaguaï ? Allons donc ! Une conclusion aussi absolue ne pouvait qu'être erronée », ruinant le bel édifice de la nouvelle doctrine psychologique.

« La consternation qui s'empara alors de l'âme de Simon Bacamarte est décrite par la chronique comme l'une des tourmentes morales les plus éprouvantes qui se soient abattues sur un humain. Mais les tourmentes ne terrassent que les faibles [...]. Au bout d'une vingtaine de minutes, le visage de l'aliéniste s'illumina d'une clarté apaisée. » Il vient de découvrir chez lui « toutes les caractéristiques de l'équilibre mental le plus accompli [...] l'ensemble des qualités qui peuvent donner un parfait dément ». Craignant de s'illusionner, il s'en remet au jugement d'un groupe d'amis qui reconnaissent tous en lui la perfection même. Alors, Simon Bacamarte « courba la tête, allègre et triste à la fois, et à tout prendre plus allègre que triste. Il s'en fut sur le champ s'interner dans la maison des fous ». Ni les larmes, ni les supplications de ses proches ne l'ébranlent – « C'est affaire de science leur opposait-il ; il s'agit d'une doctrine dont je suis le premier spécimen. Je rassemble en moi la théorie et la pratique [...] Une fois la porte de la Maison Verte refermée sur lui, il ne fit plus que s'adonner à l'étude et à sa propre guérison. La chronique rapporte qu'il mourut au bout de dix-sept mois, dans l'état même où il était entré, sans être arrivé à rien. Certains vont jusqu'à faire cette supposition qu'il n'y eut jamais d'autre fou à Itaguaï que lui ; mais cette rumeur n'a d'autre fondement que la rumeur elle-même [...] Quoi qu'il en soit, les funérailles s'effectuèrent en grande pompe et avec une rare solennité. »

Tous fous

Qui est fou ? Qui ne l'est pas ? La santé mentale existe-elle ? « Pas de réponse dans *L'aliéniste*, plutôt la joie, le bonheur de l'incertitude qui ravit l'intelligence : le réel rendu à sa liberté » pouvait-on lire dans *le Monde* lors de la sortie de l'édition française de 2005. Pas de réponse et cependant une réponse, bien lacanienne : tout le monde est fou. Car si un fou qui se croit un savant est fou, un savant qui se croit un savant ne l'est pas moins, dirait Lacan. Et la folie de Simon Bacamarte ne fait que révéler la fragilité des semblants et du lien social, « l'immédiateté de l'identification » qui fait l'infatuation du sujet (Lacan, « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, p. 171). Machado de Assis met en valeur, avec un brio ironique, les petites jouissances singulières qui, prises dans le lien social, donnent à chacun son style et au groupe social ses couleurs. Erigées ici en symptômes, lorsque le corset du discours se relâche, elles s'accompagnent de tout un cortège de rivalités, d'ambitions, de calomnies et de lâchetés. Lorsque l'ordre symbolique ne tient plus, la « masse » des habitants d'Itaguaï est livrée aux rivalités de pouvoirs et aux fluctuations des mouvements identificatoires si bien décrits par Freud.

Rien n'échappe à la plume acérée de l'écrivain brésilien, et surtout pas le pouvoir des mots et la fascination qu'ils exercent. Oui, vraiment, *L'aliéniste* est une belle leçon sur la santé mentale, et un bijou d'écriture.

